



LES 3A : SUIVRE LA RÉSILIENCE DANS L'ENSEMBLE DE BRACED

Aditya V. Bahadur, Katie Peters, Emily Wilkinson, Florence Pichon,
Kirsty Gray et Thomas Tanner

Document de travail



CONTACTER LES AUTEURS



Aditya Bahadur est agent principal de recherche au sein de l'équipe responsable de l'adaptation et de la résilience de l'ODI et conseiller technique en chef en matière de recherche pour BRACED. Il a plus de huit ans d'expérience en recherche, évaluation et pratique dans le domaine de la réduction des risques de catastrophe, des changements climatiques et du développement.

[@adibahadur](#)



Katie Peters est chef-adjointe d'équipe de BRACED et chercheuse à l'ODI. Elle a une importante expérience dans le domaine de la réduction des risques de catastrophe, de l'adaptation aux changements climatiques, de la préparation aux situations d'urgence, du caractère sensible des conflits, et de leur intersection avec le développement durable.

[@katiepetersodi](#)



Emily Wilkinson est chercheuse à l'ODI et directrice de recherche pour BRACED. Ses recherches se concentrent sur les dimensions institutionnelles et politiques des catastrophes et risques climatiques, y compris les moyens incitatifs pour une planification du développement tenant compte des risques.

[@emilycwilkinson](#)



Florence Pichon est assistante de recherche à l'ODI, où elle travaille sur le thème « Innovation et technologies » du programme BRACED. Ses centres d'intérêt en matière de recherche portent sur l'écologie politique de la gestion des risques de catastrophe liés au climat et les moyens de subsistance résilients aux changements climatiques.

[@flo_pichon](#)



Kirsty Gray a travaillé comme assistante de recherche à court terme au sein du Programme climat et environnement (Climate and Environment Programme) de l'ODI pendant qu'elle terminait son master en administration publique à la Columbia University. Parmi ses centres d'intérêt en matière de recherche figure l'intersection entre l'accès accru à l'énergie et le renforcement de la résilience aux changements climatiques.

[@kirstygray1](#)



Thomas Tanner dirige l'équipe Adaptation et résilience de l'ODI. Il est géographe dans le domaine du développement et travaille sur l'adaptation et la résilience aux impacts des changements climatiques, y compris les dimensions politiques des processus en terme de politique du changement climatique ; les changements organisationnels ; la pauvreté, la vulnérabilité et l'adaptation aux changements climatiques ; les enfants et les catastrophes ; et le renforcement de la résilience dans les contextes urbains.

[@tommytanner](#)

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à exprimer leur profonde reconnaissance à Amy Kirbyshire, Sebastian Kratzer, Eric Kasper et Mihir Bhat pour leurs commentaires et suggestions. Tom Mitchell a apporté des contributions conceptuelles considérables aux arguments présentés ici.

Table des matières

1. Introduction	6
2. Méthodologie	10
3. Concepts clés	13
3.1 La capacité d'adaptation	15
PROJECTEUR SUR : la capacité d'adaptation à travers BRACED	18
3.2 La capacité d'anticipation	27
PROJECTEUR SUR : la capacité d'anticipation à travers BRACED	30
3.3 La capacité d'absorption	36
PROJECTEUR SUR : la capacité d'absorption à travers BRACED	39
3.4 La transformation	44
PROJECTEUR SUR : la transformation à travers BRACED	49
4. Les 3A : l'esprit futur de la résilience	55
Références	58



1. INTRODUCTION

IMAGE : BANQUE
ASIATIQUE DE
DÉVELOPPEMENT

Le terme « résilience » désigne généralement l'aptitude des systèmes à fonctionner lors de perturbations (Holling, 1973). Des efforts considérables visant à opérationnaliser ce concept afin de réduire la vulnérabilité des communautés marginalisées ont été observés. Si les acteurs de développement de par le monde reconnaissent le potentiel d'une réflexion axée sur la résilience, l'opérationnalisation du concept présente néanmoins un certain nombre de problèmes. Il s'agit, entre autres, des aspects suivants : difficultés rencontrées au moment de traduire des idées émanant de l'étude de systèmes naturels pour qu'elles puissent être appliquées dans le travail sur des systèmes dotés de composantes sociales ; la gestion des concessions dans le renforcement de la résilience – par exemple, le fait de renforcer la résilience d'une personne peut exacerber la vulnérabilité d'une

autre personne ; et comment parvenir à mieux comprendre les seuils à franchir pour qu'un système puisse devenir résilient (Bahadur et Tanner, 2014a).

L'un des très importants défis à relever pour opérationnaliser le concept concerne la mesure de la résilience des systèmes à diverses perturbations. La résilience couvre un certain nombre de suppositions théoriques sophistiquées sur la pensée systémique, l'interaction inter-échelles et la dynamique hors équilibre qui sont difficiles à jauger et à évaluer. Les chercheurs et les praticiens doivent par ailleurs s'efforcer de trouver des méthodes permettant de mesurer la résilience avant que les catastrophes ne surviennent (Bahadur *et al.*, 2013 ; Quinlan, 2014). Mais, alors même que la communauté de pratique met tout en œuvre pour relever ces défis, les programmes de résilience prolifèrent de par le monde.

Un programme important de résilience est le programme financé par le département britannique du développement international (Department for International Development – DFID) « Renforcer la résilience et l'adaptation aux phénomènes climatiques extrêmes et catastrophes climatiques » (Building Resilience and Adaptation to Climate Extremes and Disasters – BRACED)¹ – l'un des plus grands programmes de résilience du monde au moment de la rédaction du présent document. Cette initiative a pour objectif d'aider les populations à devenir plus résilientes aux chocs et stress induits par les changements climatiques en Asie du Sud et du Sud-Est, en Afrique de l'Est et au Sahel. Des subventions ont été accordées à 15 consortiums pour qu'ils puissent mener des projets couvrant une large variété de questions : de l'obtention, la prestation de services et la promotion de la mobilité

¹ Pour un complément d'informations sur le programme BRACED et les 15 consortiums qui dirigent des projets, voir www.braced.org

transfrontalière du bétail dans l'ensemble du Sahel, à l'échange de compétences et de technologies pour améliorer l'utilisation des informations relatives au climat en Éthiopie, en passant par le soutien apporté aux petits exploitants agricoles du Népal pour qu'ils puissent profiter des opportunités économiques et des investissements dans les technologies intelligentes face au climat (Harvey 2015, à paraître).

Un « gestionnaire des connaissances » (KM – Knowledge Manager) a été désigné, chargé d'entreprendre des activités de suivi, d'évaluation, de recherche, d'apprentissage et de communication. L'une de ses fonctions clés consiste à comprendre la façon dont BRACED améliore la résilience des communautés grâce à différents types d'interventions et dans différents contextes.

Le KM a pour mission de mesurer les résultats, mais aussi d'accorder les diverses manières de voir la résilience adoptées par les différents projets mis en œuvre dans des contextes géographiques extrêmement variés. Il existe désormais un ensemble de plus en plus conséquent de documents spécialisés qui reconnaissent que la résilience est hautement contextuelle. Les voies à emprunter pour la renforcer varient considérablement d'un lieu à l'autre (Carpenter *et al.*, 2001). Les projets financés au titre de BRACED produiront un ensemble diversifié de résultats basés sur les aléas, vulnérabilités et caractéristiques socio-économiques variées des lieux dans lesquels ils sont mis en œuvre.

Le présent document présente un cadre conceptuel explicatif pour mesurer les résultats en matière de résilience qui couvre et donne un sens à cette diversité. Il est admis que les résultats des projets BRACED constituent un ensemble de capacités de résilience étroitement liées – l'aptitude à s'adapter, à anticiper

et à absorber les extrêmes et les catastrophes climatiques (les 3A). Le cadre des 3A peut organiser des actions ou processus concrets, mais dans lequel des 3A ils s'inscrivent peut varier en fonction du contexte, car les actions et les processus peuvent se chevaucher et interagir.

Reconnaissant le discours de plus en plus présent portant sur la « transformation », le présent document présente aussi une approche réaliste pour analyser l'impact potentiellement transformationnel des interventions BRACED.

Si les exemples dont s'inspire le présent document proviennent de BRACED – voir le détail sur le site Web du programme – ils illustrent aussi le potentiel des 3A d'être déployés de manière plus large pour comprendre les résultats en matière de résilience. L'approche des 3A est efficace pour arriver à comprendre la résilience, ce pour les raisons suivantes :

1. Elle subdivise le concept de la résilience en trois capacités ou aptitudes faciles à reconnaître.
2. Les résultats de projets divers peuvent être analysés et comparés sur le plan de leurs résultats dans l'ensemble du programme.
3. Le suivi de l'évolution de ces capacités fournit un point de vue ex-ante des chances que les extrêmes et catastrophes climatiques viennent perturber un système (c.-à-d. sans qu'une catastrophe n'ait à survenir).
4. L'idée de voir la résilience comme un ensemble de capacités progresse au-delà de BRACED. Le fait d'analyser les résultats de cette façon permettra donc de faire en sorte que les aperçus glanés dans l'ensemble du programme aient une influence plus large sur les politiques de résilience et les programmes à l'échelle mondiale (Béné *et al.*, 2012).



2. MÉTHODOLOGIE

IMAGE : ERIC
MONTFORT

Nous avons dans un premier temps mené une revue documentaire portant principalement sur une catégorie d'écrits permettant de cartographier les manières de comprendre les résultats en terme de résilience. L'objectif de cet exercice était de concevoir une approche de la compréhension des résultats des projets BRACED. Le concept des 3A a donc été mis au point grâce à une consultation auprès des partenaires de l'ensemble du programme. Ce document revêtira un intérêt pour d'autres entités mobilisées autour de ce sujet, mais il a pour objectif spécifique d'informer la communauté de praticiens et de chercheurs chargés de mettre en œuvre le programme BRACED.

La revue documentaire s'est faite en trois étapes : 1) une recherche de bases de données et d'index de revues spécialisées à l'aide de termes clés ; 2) une recherche plus ciblée concernant

la littérature grise élaborée par des organisations actives en matière de recherche sur la résilience ; et 3) un échantillonnage boule de neige discriminatoire et exponentiel pour mieux affiner les ressources recueillies (Denzin et Lincoln, 2005)². Cela a abouti à l'établissement du prisme conceptuel clé (présenté dans la Section 3) et a contribué à un meilleur examen du concept des 3A et des idées ayant trait à la transformation au sein des documents de projet.

« L'accent a été mis sur l'examen des approches, des systèmes de mesure et des indicateurs que ces projets ont adoptés pour suivre les changements survenus au niveau des résultats »

Une fois le prisme conceptuel suffisamment développé, nous avons examiné les documents de projet pour déterminer en quoi les interventions des projets s'alignent sur ce concept. Il s'agissait plus précisément d'examiner de près les théories de changement des projets, leurs cadres logiques, leurs plans de suivi-évaluation et les propositions de projet. L'accent a été mis sur l'examen des approches, des systèmes de mesure et des indicateurs que ces projets ont adoptés pour suivre les changements survenus au niveau des résultats. En effet les 3A et la transformation sont des concepts utiles pour comprendre les « points d'arrivée » des processus de renforcement de la résilience par opposition

- ² Il s'agit d'un processus d'échantillonnage dans le cadre duquel le chercheur commence par un petit ensemble essentiel de sources de données et découvre de nouvelles sources par leur intermédiaire, en rejetant celles qui se s'alignent pas de façon centrale sur la conception du projet.

aux processus (apports/résultats) eux-mêmes³. À ce stade, nous avons extrait, analysé et codé les informations pertinentes ayant trait aux résultats en matière de résilience à l'aide des éléments du prisme conceptuel élaboré durant la précédente étape. Cela nous a permis de comprendre de manière très claire ce que nous pourrions nous attendre à apprendre de ces projets quant à l'évolution des 3A et à la transformation. Il est essentiel de noter qu'au vu des complexités qui font partie de toute initiative d'envergure, nombre de documents analysés sont soumis à un processus d'itération et de révision. Nous avons analysé les documents tels qu'ils existaient le 15 juillet 2015, date à laquelle une partie d'entre eux étaient encore sous une version préliminaire.

- 3 Par exemple, il est essentiel de comprendre la manière dont le renforcement des capacités des communautés pour qu'elles comprennent les risques de catastrophe (intrans) qui peut aboutir à la préparation de plans de préparation des ménages (extrants) donne lieu à la capacité du ménage d'absorber, anticiper et s'adapter aux chocs/stress (résultat).



3. CONCEPTS CLÉS

IMAGE : JEAN-
MARIE HULLOT

La résilience a des significations multiples. Dans le cadre de BRACED, elle est définie comme « l'aptitude à anticiper les chocs et stress (liés au climat), à les éviter, les planifier, y faire face, s'en relever et s'y adapter » (DFID, 2014a). Le père du courant de pensée de la résilience, C.S. Holling, l'interprétait comme « la persistance des relations au sein d'un système ; une mesure de l'aptitude des systèmes à absorber les changements des variables d'état, des variables 'moteurs' et des paramètres, et de perdurer » (Holling, 1973). Au sein du système onusien, il s'agit de « la capacité d'un système, d'une communauté ou d'une société potentiellement exposé à des aléas à s'adapter, en résistant ou en évoluant afin d'atteindre et de maintenir un niveau acceptable de fonctionnement et de structure » (UNISDR, 2005).

Ces conceptualisations de la résilience, entre autres, suggèrent que les systèmes sociaux (p. ex. les communautés) ont un certain nombre de propriétés différentes qui leur permettent de « bien » fonctionner (dans le sens où elles assurent la stabilité, les règles prévisibles, la sécurité et d'autres avantages à leurs membres). Leur aptitude à faire face aux chocs et aux stress découle de diverses capacités que les actions collectives et individuelles peuvent améliorer. Ces capacités peuvent être divisées en capacités interdépendantes d'absorption, d'anticipation et d'adaptation. Un système social doté de ces capacités est moins susceptible d'être déstabilisé par les chocs et les stress, de sorte que le bien-être peut être assuré et que le développement humain peut continuer à progresser dans des lieux exposés à des extrêmes et catastrophes climatiques.

« L'aptitude des communautés à faire face aux chocs et aux stress découle de capacités interdépendantes d'absorption, d'anticipation et d'adaptation »

Le concept de la « transformation » gagne actuellement du terrain, et certains experts ont soutenu l'inclusion de la « capacité de transformation » dans tout schéma de capacités de résilience (Béné *et al.*, 2012). Après avoir examiné cette question de près, nous estimons que, dans le contexte de BRACED, la transformation n'est pas un type de capacité (qui contribue à la résilience de la même façon que les 3A), mais qu'elle constitue plutôt une approche utile pour renforcer, remodeler et améliorer, de manière holistique et fondamentale, la capacité des personnes à s'adapter aux chocs et aux stress, et à les anticiper et les absorber (voir la Section 3.4 pour un complément d'informations).

Ce qui suit est un examen de chacune des trois capacités de la résilience : adaptation, anticipation et absorption, ainsi qu'une section sur la transformation. En premier lieu, nous nous penchons sur les fondations conceptuelles ; vient ensuite un exposé pratique sur chacune des capacités à l'aide d'exemples des 15 consortiums qui composent le programme BRACED. Les exemples examinent par ailleurs la manière dont le portefeuille de projets de BRACED prévoit de suivre les changements au niveau des 3A et les résultats sur le plan de la transformation.

Cette analyse s'inspire d'un examen approfondi des plans de suivi et d'évaluation, des cadres logiques et des théories du changement. Au besoin, nous proposons des informations supplémentaires émanant d'autres sources comme des propositions de projet, la communication avec des partenaires BRACED et des notes supplémentaires écrites par les personnes chargées des projets. Il convient de noter, comme précisé plus haut, que nombre des documents passés en revue ne présentent que des versions préliminaires ou indicatives des systèmes de mesure et des indicateurs ; les démarches visant à les finaliser se poursuivront jusqu'à fin 2015.

3.1 La capacité d'adaptation

La capacité d'adaptation est l'aptitude des systèmes sociaux à s'adapter à des risques multiples, à long terme et futurs liés au changement climatique, et également à tirer les enseignements et procéder à des ajustements après une catastrophe. Il s'agit de la capacité de prendre des décisions délibérées et planifiées pour parvenir à un état souhaité même lorsque les conditions ont changées ou sont sur le point de changer. Cela englobe l'aptitude à « réagir aux aléas et aux stress [largement à l'avance] afin de réduire les chances d'occurrence et/ou l'ampleur des impacts

« négatifs découlant des aléas liés au changement climatique » (Malone, 2009 : 6). La capacité d'adaptation englobe par ailleurs l'aptitude à profiter d'une perturbation pour « mieux construire ou mieux se relever » (Manyena *et al.*, 2011), ainsi que celle à tirer les enseignements de chocs et stress récurrents. Cette aptitude à se relever tout en réduisant la vulnérabilité face aux événements futurs est essentielle pour la notion de capacité d'adaptation. Sans elle, les communautés encourent le risque d'être piégée régulièrement et d'être prises dans des cycles récurrents de vulnérabilité (Becchetti et Castriota, 2011).

Les capacités de résilience peuvent aussi être comprises en fonction du calendrier dans lequel elles sont « exercées » ou « opérationnalisées ». La capacité d'adaptation est généralement mise en lumière et renforcée en dehors des périodes de situation d'urgence, par exemple en accédant et en utilisant un mélange de données historiques et de projections climatiques à l'échelle locale pour comprendre l'évolution des précipitations afin d'éclairer la conception des systèmes de drainage. On peut dire de même pour les changements affectant les moyens de subsistance et les revenus : les agriculteurs peuvent diversifier leur profil de risque en décidant de se consacrer à des activités de subsistance non agricoles dans des secteurs pouvant être moins sensibles au climat (par ex. activités artisanales) de sorte que, même si une source de subsistance est perturbée, une autre peut se poursuivre.

Étant donné qu'un élément clé de la capacité d'adaptation consiste à tirer les enseignements des perturbations (y compris en examinant les schémas historiques), les communautés dotées de cette capacité sont en mesure de se relever en réduisant leur vulnérabilité face aux mêmes chocs s'ils survenaient à nouveau, ainsi qu'aux risques nouveaux et émergents (Smit *et al.*, 2001). Par exemple, les agriculteurs pourraient décider de réduire

leur dépendance envers des sources de subsistance qui ont été touchées par certaines catastrophes pour en privilégier d'autres. Un aspect clé de notre interprétation de la capacité d'adaptation est la prise de conscience des conditions en mutation, pour que les communautés soient également en mesure d'adopter de nouvelles stratégies pour faire face aux chocs et stress inattendus et changeants (Lopez-Marrero et Yarnal, 2010).

À elle seule, la capacité d'adaptation peut être vue comme s'inscrivant dans le « bon développement ». Les actions conçues pour améliorer la capacité d'adaptation – diversifier les moyens de subsistance dans les communautés tributaires des ressources et aider les agriculteurs à utiliser des intrants de meilleure qualité dans la production agricole – ont pour objectif d'améliorer le bien-être, que les événements climatiques touchent les bénéficiaires dans un avenir proche ou non (Huq et Reid, 2009). Elles rendent les communautés plus résilientes aux événements catastrophiques et, en accroissant l'accès aux services de base et leur utilisation, par exemple, elles améliorent les résultats globaux, économiques, sociaux, institutionnels et en matière de santé, indépendamment des changements écologiques liés au climat (Schipper et Pelling, 2006 ; Smit *et al.*, 2000).

PROJECTEUR SUR : la capacité d'adaptation à travers BRACED

Une analyse des manières dont les projets BRACED suivent les résultats de leurs interventions révèle qu'en matière de capacité d'adaptation, les projets sont conçus pour mesurer les changements au niveau des biens et des revenus (collectifs ou individuels) ; de la structure et de la nature des moyens de subsistance ; de la disponibilité et de l'utilisation des informations sur le climat ; et de la disponibilité et de l'utilisation des services de base.

Biens et revenus

« Le manque de disponibilité et d'accès aux ressources appropriées peut considérablement limiter l'aptitude d'un système à faire face aux effets des changements climatiques et aux pressions plus générales liées au développement » (Jones *et al.*, 2010 : 5). Ainsi, un certain nombre d'initiatives BRACED a pour objectif de développer les biens et d'accroître les revenus des communautés vulnérables dans les zones cibles afin d'accroître leur capacité d'adaptation. Par exemple, le consortium dirigé par Christian Aid estime qu'une augmentation des revenus est un résultat important de son initiative. Il cherche à comprendre les changements de revenus grâce à la mise en œuvre d'un système de « notes seuil », en examinant comment les communautés passent d'une tranche de revenus à l'autre ou en comprenant le degré d'autosuffisance lié à l'accès aux aliments durant 12 mois de l'année. Un aspect crucial est qu'au lieu de prédéterminer ces seuils, l'équipe chargée du projet prévoit de permettre aux communautés de les définir elles-mêmes de la manière la plus pertinente au niveau local. En plus de suivre

ces progressions d'une période de suivi à l'autre, le consortium dirigé par Christian Aid complète cet indicateur au moyen d'un autre indicateur qui suivra la variabilité annuelle des revenus en espèce ou alimentaires au fil des années précédentes et durant chaque année.

Le consortium dirigé par Catholic Relief Services (CRS) souligne lui aussi l'importance de ce thème dans sa théorie du changement, mais met par ailleurs l'accent sur la diversification et l'intensification des moyens de subsistance comme voie à emprunter pour parvenir à de meilleurs revenus.

« Il y a des initiatives qui ont pour objectif de développer les biens et d'accroître les revenus des communautés vulnérables dans leurs zones cibles afin d'accroître leur capacité d'adaptation »

Plan considère elle aussi les revenus comme un indicateur important pour comprendre les résultats. À l'instar de l'accent mis par Christian Aid sur la variabilité des revenus, son projet a recours à la « stabilité des revenus » comme indicateur important des résultats. Cet indicateur cherche à déterminer si la stabilité des revenus a diminué, si elle est restée au même niveau ou si elle a augmenté, et il examine le nombre de sources de revenus et la stabilité saisonnière des revenus, en plus des revenus annuels totaux.

Même si le suivi des changements au niveau des biens auxquels les communautés ont accès ne constitue pas à lui seul une mesure suffisante de l'amélioration de la capacité d'adaptation. Lorsqu'on le conjugue à une gamme d'autres attributs, il peut

contribuer à une compréhension holistique des changements survenant au niveau de cette capacité (Jones *et al.*, 2010). C'est pourquoi le consortium d'Acting for Life (AFL), visant à améliorer la résilience des communautés pastorales, considère que l'amélioration des actifs liés au bétail constitue un important indicateur de résultats. Son initiative a pour objectif de suivre la santé animale, l'accès aux suppléments en fourrage et leur utilisation, et l'accès aux marchés de bétail, afin de comprendre les résultats de son intervention.

Le consortium dirigé par Mercy Corps se concentre lui aussi sur les biens, mais choisit de suivre les augmentations dans trois catégories de biens : biens de consommation durables (en utilisant une liste de contrôle comportant 11 options), biens de production agricole (à l'aide d'une liste de contrôle comportant 22 options) et bétail. Ces données sont ensuite compilées sous forme d'un indice global des biens.

Renforcer et adapter les moyens de subsistance

Pour veiller à ce que les fondations économiques des systèmes sociaux restent stables, il faut des moyens de subsistance au niveau communautaire qui soient sûrs et ne s'érodent pas suite aux extrêmes et aux catastrophes climatiques. Pour éviter ce cas de figure, un certain nombre de projets dans l'ensemble du programme BRACED mènent un suivi de la manière dont les communautés renforcent leurs moyens de subsistance en s'adaptant à l'évolution sur le long terme des conditions liées au changement climatique. Un bon exemple est le projet mené par Concern au Soudan du Sud, dont l'objectif est de suivre l'utilisation des semences qui peuvent survivre à des périodes d'inondation plus longues (un impact possible du changement climatique). Il a pour autre objectif d'ancrer « les technologies intelligentes face au climat » dans les pratiques de subsistance

des communautés et de comprendre dans quelle mesure les membres des communautés ont adopté ces technologies.

Le consortium dirigé par CRS se concentre lui aussi sur le renforcement des moyens de subsistance en promouvant des approches intelligentes face au climat et en renforçant les chaînes de valeur agricole grâce à la création de liens durables entre les producteurs et les acheteurs. Cela améliorera les revenus des ménages et contribuera du même coup à la capacité d'adaptation.

Le plan d'évaluation d'International Development Enterprises (iDE) met lui aussi l'accent sur le renforcement des moyens de subsistance et a pour autre objectif de suivre l'accès aux services et aux technologies intelligentes face au climat. L'ensemble des interventions diverses en matière d'énergie et d'agriculture mises en œuvre dans le cadre de leur approche vise à améliorer la capacité d'adaptation des communautés locales au Népal. Les systèmes de suivi et d'évaluation fourniront un tableau clair de la manière dont ce travail est effectué.

De même, le consortium dirigé par International Relief and Development (IRD) prévoit de renforcer les capacités des autorités gouvernementales et des agriculteurs locaux afin qu'ils puissent appliquer des pratiques agricoles intelligentes, en s'inspirant des aperçus techniques du groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (*Consultative Group for International Agricultural Research – CGIAR*), de l'Institut international de recherche sur les cultures des zones tropicales semi-arides (*International Crops Research Institute for the Semi-Arid Tropics*) et du programme de recherche sur le changement climatique, l'agriculture et la sécurité alimentaire (*Climate Change, Agriculture and Food Security Research Program*). Il a ensuite l'intention de suivre « le pourcentage de bénéficiaires

qui affirment qu'ils ont appliqué des pratiques intelligentes grâce au projet ».

Le consortium dirigé par Mercy Corps met également l'accent sur les moyens de subsistance, mais adopte une approche qui fait partie intégrante de l'idée de résilience : la diversité. La diversité est interprétée comme étant l'un des principes fondamentaux de la réflexion en matière de résilience : l'aptitude à remplacer un moyen de subsistance par un autre selon la situation urgente particulière est essentielle pour améliorer la capacité d'adaptation (Bahadur *et al.*, 2013). C'est la raison pour laquelle Mercy Corps a pour objectif de suivre la « diversité des moyens de subsistance » (calculée comme le nombre d'activités de moyens de subsistance avec différents profils de risque) choisi par une communauté en demandant aux communautés des informations sur les « sources » des aliments/revenus de leur ménage sur une période de 12 mois.

Plan a elle aussi inclus la « diversité » des moyens de subsistance parmi les mesures importantes de son projet au Myanmar.

Informations sur le climat

L'information est un thème qui est à nouveau traité dans la Section 3.2, car certains types d'information soutiennent la capacité d'adaptation, tandis que d'autres permettent aux communautés de mieux anticiper les extrêmes et les catastrophes climatiques. Dans ce cadre, la capacité d'adaptation fait aussi référence à l'aptitude à prendre des décisions délibérées et planifiées même lorsque les conditions ont changé ou sont sur le point de changer. Les informations sur le changement climatique à long terme qui englobent les tendances et les évolutions rapprochant les systèmes des catastrophes sont par conséquent essentielles pour améliorer la capacité d'adaptation. Cette manière de voir se traduit assez clairement dans un certain

nombre d'indicateurs que les projets BRACED utilisent pour mesurer les changements de la disponibilité et de l'utilisation des informations sur le climat.

« Les informations sur les changements climatiques à long terme qui englobent les tendances et évolutions rapprochant les systèmes des catastrophes sont par conséquent essentielles pour améliorer la capacité d'adaptation »

Cette question est fermement ancrée dans la théorie du changement du consortium dirigé par CRS, qui vise à soutenir les hommes et les femmes individuellement et à améliorer, collectivement, la gestion de leurs systèmes pastoraux/ agroforestiers. Le but est d'y parvenir en améliorant l'aptitude des personnes à faire un meilleur usage des informations sur le climat et des données sur les tendances (en tant que résultat important de leur initiative). Plus précisément, ce projet cherche à veiller à ce que les prévisions climatiques saisonnières soient proposées aux communautés vulnérables et diffusées de façon compréhensible. Les informations sur le climat seront mises à disposition à travers des bulletins et des messages radio adaptés aux communautés ciblées.

L'initiative dirigée par Farm Africa a pour objectif de mettre à l'épreuve des approches innovantes basées sur les marchés afin d'améliorer la résilience des systèmes économiques, écologiques et sociaux dans les plaines éthiopiennes. Elle propose différentes sortes d'informations pour améliorer la capacité d'adaptation et elle suivra la façon dont elles sont fournies et utilisées.

Par exemple, les personnes chargées de mettre en œuvre le projet suivront la prestation des services d'information pour soutenir la capacité d'élevage et de production agricole, ainsi que l'accès aux informations sur les marchés. Plan cherche elle aussi à suivre l'évolution de l'utilisation des informations sur le climat au moyen de systèmes de suivi et d'évaluation au sein de son consortium. Un élément clé de son indice composite préliminaire sur la résilience vise à suivre le nombre de personnes qui ont accès aux « prévisions climatiques », aux « informations sur les prévisions des changements climatiques » et à d'autres informations générales sur le changement climatique, soit grâce à des messages d'intérêt public soit par d'autres moyens. Étant donné qu'il est désormais compris que la disponibilité d'informations ne se traduit pas forcément en leur utilisation, Plan a aussi l'intention de suivre le nombre de personnes qui signalent avoir pris une « décision clé pour ses moyens de subsistance » en utilisant les informations disponibles sur le climat et les conditions météorologiques, ainsi que le nombre de personnes qui disent avoir utilisé les informations disponibles sur le climat et les conditions météorologiques au moment de planifier les processus de renforcement de la résilience au niveau communautaire. De façon générale, il y a un accent marqué dans l'ensemble de BRACED sur le suivi de la disponibilité d'un panel varié d'informations pour améliorer la capacité d'adaptation des communautés aux extrêmes et aux catastrophes climatiques, et sur le suivi de l'accès à ces informations et de leur utilisation.

Services de base

Un certain nombre d'initiatives au sein du programme BRACED se concentrent sur l'amélioration des services de base pour les populations vulnérables et sur le suivi des progrès afin de comprendre la manière dont se produit l'évolution de la capacité

d'adaptation. La qualité de la prestation de services de base a une incidence considérable sur l'aptitude des personnes et des communautés à s'adapter aux extrêmes et aux catastrophes climatiques et est donc considérée comme importante pour renforcer la résilience (Khan, 2014). Le plan de suivi et évaluation du consortium AFL présente comment son projet cherche à renforcer la résilience des pasteurs et suivra donc l'accès des bergers à l'eau, aux zones de pâture de transit et aux marchés. Il soutient des initiatives qui cherchent à réduire la possibilité de conflits avec d'autres communautés pastorales.

L'accès à l'eau est aussi décrit en détail dans le plan d'évaluation d'iDE. iDE prévoit de suivre l'évolution de « l'accès à une source d'eau améliorée située à moins de 30 minutes à pied du domicile ou des champs » comme indicateur de la capacité d'adaptation. La manière dont le projet justifie l'utilisation de cet élément comme indicateur de la capacité d'adaptation est liée au fait que l'accès aux services de base améliore les possibilités d'irrigation et de revenus accrus. Par ailleurs la disponibilité d'eau douce a des impacts positifs sur la santé. Cela soutient l'aptitude d'une personne à faire efficacement face aux impacts des extrêmes et des catastrophes climatiques.

L'accent mis sur les services de base est aussi évident dans le cadre logique de l'initiative mise en œuvre par Plan au Myanmar. Ce cadre logique est conçu pour suivre le nombre de personnes (y compris le pourcentage de femmes) qui signalent que l'accès aux « systèmes centraux » est « stable et résilient au climat ». Les « systèmes centraux » font ici référence aux aliments, à l'eau de consommation, à l'eau d'irrigation, à l'énergie (combustibles) et aux services écosystémiques. Dans l'ensemble, les projets en cours dans BRACED mettent en évidence une compréhension satisfaisante de la manière dont les services de base soutiennent les améliorations de la capacité

d'adaptation et cherchent à suivre l'évolution de l'accès/de l'utilisation par les communautés vulnérables.

Autres éléments de la capacité d'adaptation

En plus des questions qui s'inscrivent clairement dans les quatre groupes examinés dans les sections précédentes, les projets BRACED assurent un suivi d'autres changements qui feront la lumière sur les améliorations de la capacité d'adaptation dans les zones où opère le programme. L'initiative d'AFL se concentre sur le renforcement de la résilience des pasteurs, mais elle suivra également « la fluidité des mouvements de bétail le long des couloirs » car, conformément à la logique de l'intervention et à l'expérience du pastoralisme dans la région, une mobilité améliorée favorisera l'aptitude des troupeaux à s'adapter aux conditions en mutation.

On peut aussi citer l'exemple de Farm Africa, qui a l'intention de suivre le nombre de ménages qui profitent de la gestion améliorée des bassins versants et la manière dont les techniques de conservation des sols et de l'eau profitent aux ménages. Cela s'inscrit dans un ensemble vaste et croissant de données factuelles sur la manière dont ces activités essentielles améliorent la capacité d'adaptation et renforcent la résilience (Carabine *et al.*, 2015 ; Tanner *et al.*, 2015).

3.2 La capacité d'anticipation

La capacité d'anticipation est l'aptitude des systèmes sociaux à anticiper et à réduire l'impact de la variabilité et des extrêmes climatiques grâce à la préparation et à la planification. La capacité d'anticipation est perçue comme une action proactive avant un événement prévu afin d'éviter un bouleversement, soit en évitant ou en réduisant l'exposition, soit en réduisant au minimum la vulnérabilité à des aléas précis (Kellett et Peters, 2014).

Cela forme un contraste avec les actions plus « réactives » qui ont lieu après qu'une perturbation s'est faite sentir (en supposant que la communauté en question n'ait pas été dépassée à tel point qu'elle se soit effondrée) (Levine *et al.*, 2011).

« La capacité d'anticipation est l'aptitude des systèmes sociaux à anticiper et à réduire l'impact de la variabilité et des extrêmes climatiques grâce à la préparation et à la planification »

La capacité d'anticipation se manifeste lorsque les communautés sont en mesure de prédire des chocs précis, par exemple au moyen de systèmes d'alerte précoce contre les sécheresses et les cyclones ou d'informations géospatiales. Elles doivent par ailleurs être prêtes à agir en fonction de ces informations et à prendre des mesures préventives afin de réduire l'impact d'aléas imminents comme se préparer et se réfugier dans l'abri anticyclonique le plus proche (Fankhauser *et al.*, 1999). Un élément supplémentaire de la capacité d'anticipation est l'aptitude des communautés à entreprendre des activités essentielles de planification et de préparation afin de gérer les risques de catastrophe

(p. ex. organiser la communauté afin que des volontaires soient chargés de veiller à ce que les personnes âgées ou présentant un handicap physique soient accompagnées jusqu'aux abris) (Adger, 2003). Si la capacité d'adaptation est requise dans un contexte de risques variés et en potentielle évolution – ou de changements à long terme dans un système acceptant ces changements – la capacité d'anticipation, elle, permet de mettre en œuvre des interventions ciblées afin de faire face à des chocs et stress précis et connus. C'est pour cette raison que la capacité d'anticipation est utile pour faire face aux chocs et aux stress susceptibles d'avoir lieu à moyen ou court terme.

Une large variété d'actions démontrent cette aptitude à anticiper les chocs et les stress et à prendre des mesures adéquates pour en réduire l'impact. Elles englobent la réponse aux prévisions météorologiques à court terme et aux mises en garde concernant des aléas imminents, grâce, par exemple, à un système de surveillance des risques d'inondation qui suit le niveau de l'eau en amont d'une communauté. Parmi les activités de planification, dans le cadre du risque d'inondation, on peut citer la diffusion d'informations sur les voies d'évacuation surélevées à emprunter en cas d'inondation et la conception de plans de gestion des inondations au niveau communautaire précisant les rôles et responsabilités de membres désignés de la communauté (ADB, 2009). Les actions qui indiquent une capacité d'anticipation englobent également une variété d'activités de préparation aux situations d'urgence, dont des exercices d'entraînement et des simulations, la planification des interventions, et le pré-positionnement des biens et des services (Kellett et Peters, 2014). Ainsi, les interventions visant à améliorer la capacité d'anticipation mettent l'accent sur la limitation de la mortalité et des effets négatifs, sociaux, économiques et physiques des extrêmes et catastrophes climatiques.

Les actions de renforcement de la capacité d'anticipation tendent à se concentrer sur les aléas, même si certaines peuvent aussi avoir un objectif secondaire. Par exemple, le fait de creuser des fossés pour réduire l'impact des tempêtes peut aider les agriculteurs à irriguer leurs cultures, ce qui accroît dans le même temps leur productivité et rendement, tout en réduisant l'érosion des sols et la déforestation par l'optimisation des pratiques agricoles jusque-là inefficaces (Tanner *et al.* 2015). De même, des mesures de préparation améliorées peuvent être utilisées pour soutenir des initiatives existantes de coordination communautaire (Fordham et Gupta, 2011). Une intervention externe n'est pas forcément nécessaire, mais peut souligner la capacité des communautés à s'auto-coordonner (Bredholt et Wingate, 2007).

PROJECTEUR SUR : la capacité d'anticipation à travers BRACED

L'analyse de la manière dont les projets BRACED suivent les résultats de leurs interventions fait ressortir le fait qu'en matière de capacité d'anticipation, les projets sont conçus pour mesurer les changements au niveau de la préparation et de la planification ; des capacités et de la coordination ; et des informations sur les risques.

Préparation et planification

Un certain nombre de projets au sein du programme BRACED visent à améliorer la capacité d'anticipation en aidant les communautés à se préparer et à planifier en vue d'extrêmes et de catastrophes climatiques. Les activités de cette nature sont au tout premier plan de la théorie du changement qui oriente l'initiative dirigée par Concern. Elle recense la préparation aux catastrophes et la gestion des ressources naturelles permettant d'amortir les impacts de catastrophes parmi ses résultats clés. Les enquêtes menées par Concern au début et à la fin du projet permettront de suivre les changements observés au niveau de la préparation et plus précisément les changements sur le plan des connaissances en matière de planification en vue d'une réduction efficace des risques de catastrophe parmi les communautés.

Le consortium dirigé par le Consortium pour la Recherche Économique et Sociale (CRES) aborde la capacité d'anticipation à travers la préparation et la planification sous un autre angle. En effet, sa théorie du changement met l'accent sur la préparation efficace en vue d'inondations. Elle se réfère à l'importance de l'amélioration de la communication entre

et au sein des communautés vulnérables et les agences gouvernementales concernées. Elle souligne par ailleurs l'importance de la planification en cas d'inondation.

« Les projets ont pour objectif d'améliorer la capacité d'anticipation en aidant les communautés à se préparer et à planifier en vue d'extrêmes et de catastrophes climatiques »

L'organisation IRD met en relief des questions similaires dans la banque d'indicateurs qu'elle a mise au point afin de suivre les progrès des activités du projet. Le projet d'IRD a pour objectif de mesurer les changements au niveau du nombre de groupes de travail de citoyens (*Citizen Working Groups* – l'unité organisationnelle de base du projet) qui entreprennent la planification de la gestion communautaire des risques de catastrophe (CBDRM – *community-based disaster risk management*) avec le concours du projet. Ses systèmes de surveillance et d'évaluation sont aussi conçus pour suivre le nombre de plans de CBDRM qui sont « communiqués » aux représentants des autorités gouvernementales locales en tant que mesure approximative de l'adhésion/la durabilité des activités de préparation et de planification menées par la communauté.

Plan, à travers son consortium au Myanmar, évalue aussi l'évolution de la capacité des personnes à anticiper le risque d'extrêmes et de catastrophes climatiques en suivant le nombre de personnes dotées de « mécanismes de préparation améliorée ». Plus précisément, ses protocoles de suivi-évaluation

recueilleront des données sur le nombre de personnes qui pensent avoir les capacités nécessaires pour faire face aux inondations, aux sécheresses, aux fortes pluies, aux cyclones, aux raz de marées, à l'intrusion d'eau salée, aux vagues de froid et de chaleur et à d'autres aléas climatiques, et à s'y adapter. Ainsi, un certain nombre de projets examineront l'évolution de la capacité d'anticipation en suivant la mesure de planification et de préparation au niveau de la communauté en vue de réduire le risque d'extrêmes et de catastrophes climatiques.

Capacités, coordination et mobilisation

Un aspect étroitement lié à la section précédente est le fait qu'un certain nombre de projets soient aussi conçus pour suivre l'évolution de la capacité des communautés et des institutions à anticiper le risque d'extrêmes et de catastrophes climatiques, ainsi que leur degré de coordination/organisation au moment de répondre à ces risques. Un bon exemple est l'indicateur de résultats qu'emploie le CRES pour suivre dans quelle mesure son projet améliore le degré d'« auto-organisation » pour faire face aux extrêmes et catastrophes climatiques. Une analyse de sa proposition de projet révèle que l'auto-organisation correspond à l'aptitude des communautés à gérer leur fonctionnement et leur coordination internes pour pouvoir répondre en souplesse, aux risques. De plus, sa théorie du changement met l'accent sur la préparation d'une politique intégrée en matière d'inondations. Un élément clé est le renforcement des capacités et des mécanismes de coordination du gouvernement pour qu'il puisse mettre en œuvre une réponse plus efficiente et efficace aux inondations.

CRS met aussi l'accent sur l'importance d'améliorer les capacités et la coordination afin de mieux anticiper le risque d'extrêmes et de catastrophes climatiques en dispensant une formation aux

membres des communautés sur les stratégies de réduction des risques. Parmi ces stratégies figurent la cartographie des risques, la collecte de données, l'atténuation des risques et la réponse communautaire aux catastrophes.

L'accent mis sur la formation et le renforcement des capacités est aussi évident dans les indicateurs qu'IRD met en œuvre pour mesurer les résultats. IRD suit le nombre de bénéficiaires qui ont reçu une formation sur une ou plusieurs pratiques de CBDRM, comme la mise en place de banques de céréales, qui ont été perçues comme une solution pour lutter contre la faim, les prix volatiles des produits alimentaires et la pénurie durant la saison sèche (FAO, 2013).

Informations sur les risques

La Section 3.2 a traité la manière dont la capacité d'anticipation se manifeste lorsque les communautés sont en mesure de prédire et de prévoir certains chocs, par exemple grâce à l'utilisation de systèmes d'alerte précoce contre les sécheresses et les cyclones. Les communautés doivent être prêtes à agir en fonction de ces informations, et à prendre des mesures préventives pour réduire l'impact des aléas imminents, comme par exemple se préparer et se réfugier dans l'abri anticyclonique le plus proche (Fankhauser *et al.*, 1999). En employant ce cadre, les projets menés au titre de BRACED amélioreront la capacité d'anticipation en générant, distribuant et adoptant des informations relatives aux risques d'extrêmes et de catastrophes climatiques⁴. Par exemple, le projet mené par Christian Aid au Burkina Faso

4 À la différence de la section portant sur l'« information » de la Section 3, la discussion relative à l'information présentée dans cette section concerne l'information sur les risques à court et moyen terme de perturbations spécifiques (p. ex. alerte précoce concernant des inondations).

prévoit que ses indicateurs (qui sont en cours de validation au moment de la rédaction de ce document) porteront sur la mesure de l'évolution du degré de « prise de conscience » et de compréhension des risques et des vulnérabilités. Plus précisément, le plan de suivi et d'évaluation explique comment ces informations peuvent être recueillies grâce aux échelles de Likert, sur la base desquelles les membres des communautés seront en mesure d'exprimer les opinions suivantes : « tout à fait d'accord », « d'accord », « ne sait pas » ou « pas d'accord » sur des affirmations comme « les sécheresses sont un acte divin, nous ne pouvons rien y faire ». L'évolution des opinions des personnes de « tout à fait d'accord » à « pas d'accord » au fil du projet fourniraient alors une mesure des améliorations sur le plan de la prise de conscience.

« Les projets amélioreront la capacité d'anticipation en générant, distribuant et adoptant les informations relatives aux risques d'extrêmes et de catastrophes climatiques »

Le projet mené par CRS au Niger, au Burkina Faso et au Mali a aussi pour objectif d'améliorer la capacité d'anticipation en fournissant des informations relatives aux risques. Son initiative prévoit d'instituer et de renforcer des groupes d'alerte précoce formés de membres des communautés. Les systèmes de suivi-évaluation seront conçus pour suivre la manière dont ces groupes améliorent leurs compétences en matière de collecte des données sur les risques et de cartographie des risques de catastrophe. En plus de l'attention accordée au renforcement des capacités institutionnelles au niveau des communautés,

le projet a aussi pour objectif d'améliorer l'utilisation et l'efficacité des systèmes d'alerte précoce. Il compte le faire par plusieurs moyens, y compris en veillant à ce que les systèmes d'alerte précoce nationaux soient réceptifs aux données communautaires relatives aux risques et à ce que les données en matière d'alerte précoce soient communiquées de façon plus robuste par téléphone portable.

L'accent mis sur le suivi de l'utilisation des alertes précoces fait partie du plan d'évaluation d'iDE pour son consortium au Népal. Au titre de ce plan, iDE prévoit de suivre non seulement la population concernée par les alertes précoces contre les inondations, mais aussi le nombre de personnes qui tiennent compte et répondent positivement aux alertes lancées.

On observe un accent similaire sur l'évaluation de l'utilisation et de l'adoption des alertes précoces dans l'initiative d'IRD. L'un de ses indicateurs de résultats a pour objectif de suivre le pourcentage de bénéficiaires de projets qui ont utilisé des informations d'alerte précoce pour prendre des « décisions sur les moyens de subsistance ». Les indicateurs de résultats associés cherchent à suivre le nombre de membres des communautés ayant reçu une formation sur l'utilisation des sources d'informations relatives aux risques comme le système d'alerte précoce contre la famine (*Famine Early Warning System*).

3.3 La capacité d'absorption

L'aptitude des systèmes sociaux à absorber et à faire face aux impacts de la variabilité et des extrêmes climatiques est appelée « capacité d'absorption ». Il s'agit de l'aptitude des systèmes sociaux, à l'aide des compétences et des ressources disponibles, à faire face et à gérer les conditions négatives, les situations d'urgence ou les catastrophes (Hudner et Kurtz, 2002). Tandis que la capacité d'anticipation entre en jeu avant un choc ou un stress, la capacité d'absorption est exercée durant ou après une perturbation afin de réduire l'impact immédiat sur les moyens de subsistance et les besoins de base des personnes. En termes conceptuels, elle porte principalement sur la « persistance fonctionnelle » – autrement dit l'aptitude d'un système à amortir, supporter et endurer les impacts des extrêmes climatiques à court terme et à éviter l'effondrement (mort, affaiblissement et destruction des moyens de subsistance) (Blaikie *et al.*, 2003 ; Folke *et al.*, 2010, Bene, 2012). Sur le plan pratique, c'est dans la manière de faire face aux impacts d'une catastrophe que cette capacité est la plus visible.

Dans une démarche de suivi et de la mesure, la capacité d'absorption peut être vue comme l'aptitude des communautés à accéder à des biens tangibles comme l'épargne et à des biens intangibles comme les réseaux sociaux et à les mettre en œuvre, pour les aider à survivre à des chocs violents et à maintenir un certain niveau de bien-être (Levine *et al.*, 2011). Le fait que la capacité d'absorption soit présente (et mise en œuvre), a des implications sur l'adaptation et la transformation à plus long terme : si les communautés ne peuvent pas endurer les conséquences immédiates d'une catastrophe, elles ne seront pas en mesure de survivre ou de maintenir leurs moyens de subsistance, ou de profiter des nouvelles occasions qui pourraient se présenter.

Les recherches sur le relèvement après une catastrophe mettent en évidence l'importance de l'accès aux ressources financières au lendemain d'une catastrophe, tandis que les communautés et les États cherchent à reconstruire et à maintenir les fonctions essentielles. Il peut s'agir de remplacer et de se servir de biens et de ressources divers, et cela à diverses échelles : de l'accès par des individus au financement par le biais de connaissances personnelles et de transferts d'argent, à la protection par un gouvernement de ses budgets grâce à une assurance contre le risque souverain. Les économies et les filets de sécurité peuvent aider les communautés à amortir les impacts financiers des catastrophes (Levine *et al.*, 2011). Entre-temps, les prêts collectifs et les programmes d'épargne peuvent donner lieu au décaissement de fonds en fonction de facteurs déclencheurs prédéterminés, afin d'aider les communautés vulnérables à faire face aux catastrophes et à s'en relever (Bastagli et Harman, 2015).

« La capacité d'absorption désigne l'aptitude des systèmes sociaux, à l'aide des compétences et des ressources disponibles, à faire face et à gérer les conditions négatives, les situations d'urgence ou les catastrophes »

Les secours apportés lors d'une catastrophe, le micro-crédit, l'assurance indexée sur les conditions météorologiques et la protection sociale sont autant de facteurs qui peuvent aider les ménages à subvenir à leurs besoins de consommation au lendemain d'une catastrophe. (Brouwer *et al.*, 2007 ; Carter *et al.*, 2004 ; Devereux, 2001 ; Doocy *et al.*, 2005). En l'absence de capital et face à une perte sérieuse de ressources, les ménages

pauvres se voient souvent contraints de réduire leur propre consommation, afin d'éviter de vendre leurs biens de production pour subvenir à leurs besoins fondamentaux. Cela peut avoir des impacts dévastateurs sur la nutrition infantile et le bien-être du ménage à long terme (Becchetti et Castriota, 2011). Si les ménages ont accès à des financements rapidement, ils peuvent mieux faire face aux périodes de troubles. Pour cela il faut que des programmes de micro-financement et de protection sociale soient en place avant que l'impact d'une catastrophe ne se fasse sentir. En plus de fournir des ressources supplémentaires, la « diversité des biens » est aussi perçue comme essentielle pour la résilience. En effet, elle améliore la capacité d'absorption (Carpenter *et al.*, 2001 ; Folke, 2006 ; Holling, 1973 ; Resilience Alliance, 2009), tout simplement parce que les catastrophes érodent souvent les biens dont les communautés dépendent pour leur bien-être. Un aspect clé permettant aux communautés d'absorber efficacement ces chocs est leur aptitude à remplacer un bien ou une ressource crucial(e) par un(e) autre.

PROJECTEUR SUR : la capacité d'absorption à travers BRACED

D'après notre analyse de la manière dont les projets BRACED suivent les résultats de leurs interventions, en matière de capacité d'absorption les projets sont conçus pour mesurer les changements au niveau de l'accès des communautés aux économies et aux filets de sécurité ; leur aptitude à remplacer un bien crucial par un autre ; et leur accès au soutien et aux conseils en cas d'extrêmes et de catastrophes climatiques.

Économies et filets de sécurité

L'aptitude des communautés vulnérables à « faire face » ou à « amortir » les exigences liées aux extrêmes et catastrophes climatiques dépend des ressources auxquelles elles ont accès pour faire face aux périodes de bouleversements et pour faciliter la consommation afin qu'elles puissent maintenir leur niveau de bien-être (Levine *et al.*, 2011). Cela est évident dans un certain nombre de projets menés au titre du programme BRACED. Même si les indicateurs employés par Christian Aid restent à être finalisés, il est extrêmement probable qu'ils suivront l'évolution du niveau d'économies, de richesses et de biens échangeables détenus par les communautés vulnérables du Burkina Faso. Ces aspects seront évalués en posant des questions sur le nombre de personnes dotées de comptes en banque, le nombre de programmes d'épargne et de prêts opérant au niveau communautaire, leurs membres et le montant total de fonds disponibles auprès de ces programmes. En plus de suivre le niveau d'épargne, le projet suivra aussi l'utilisation des prêts.

CRS met aussi l'accent sur l'importance des économies pour améliorer l'aptitude des personnes à amortir les chocs et les

stress. Son projet suit le niveau d'accès des femmes et des hommes aux structures communautaires d'épargne et de crédit qu'elle a établies. Il s'agit de l'utilisation des comités d'épargne et de prêts internes (*Savings and Internal Lending Committees*), institutions communautaires promues par le projet permettant aux communautés vulnérables d'accéder au crédit et à l'épargne.

Le projet dirigé par Farm Africa a pour objectif d'aider les institutions financières à étendre les opérations bancaires mobiles dans les zones isolées. Les systèmes de suivi et d'évaluation liés à cette initiative sont ensuite conçus pour suivre le nombre de comptes en banque mobiles, le niveau d'économies et l'utilisation des services bancaires mobiles pour la réception de transferts d'espèces. Comme le projet cherche par ailleurs à étendre les mécanismes d'assurance aux communautés vulnérables en partenariat avec une société d'assurance privée, il suivra l'adoption de ces mécanismes dans toutes les zones du projet.

De même, Mercy Corps met l'accent sur l'assurance bétail indexée comme approche clé dans le projet qu'elle mène au Kenya et en Ouganda. Ses systèmes de suivi-évaluation suivront très probablement l'évolution de l'accès à l'assurance par les communautés en cas de mortalité du bétail. Son projet cherche par ailleurs à suivre les changements au niveau du nombre d'organisations communautaires offrant des filets de sécurité (p. ex. groupes religieux, groupes de femmes, groupes d'épargne).

L'approche mise en œuvre par Plan dépend aussi fortement de l'utilisation des services financiers pour renforcer la résilience. Son projet suivra l'évolution du nombre de personnes signalant un accès aux associations villageoises d'épargne et de crédit. Il est intéressant de noter qu'en plus de suivre l'« accès », le projet recueillera par ailleurs probablement des données

sur l'« utilisation » des prêts souscrits par les communautés vulnérables et la manière dont les prêts reçus par les ménages sont investis dans des mesures de promotion de la résilience. Parmi ces mesures figureraient l'élaboration ou le soutien à de nouveaux moyens d'existence résilients, l'aménagement des habitations, l'achat de matériel pour pouvoir recevoir des informations sur le climat/les risques (p. ex. téléphones portables), etc.

Biens et ressources substituables et divers

Comme on l'a mentionné dans la Section 3.1, la capacité d'absorption concerne l'aptitude des systèmes sociaux, à l'aide des compétences et des ressources disponibles, à faire face et à gérer les conditions négatives, les situations d'urgence ou les catastrophes (Hudner et Kurtz, 2002). Un aspect clé qui détermine la capacité d'absorption des communautés est l'aptitude des personnes/ménages à remplacer un bien crucial par un autre en assurant la diversité et la redondance des ressources clés pour leurs moyens de subsistance. Le but est de veiller à ce que, même si une perturbation entrave l'accès à un bien particulier, un ménage puisse en utiliser d'autres pour maintenir sa consommation et son bien-être. Cela se reflète dans le plan de suivi-évaluation en cours de conception du le projet dirigé par Christian Aid. Un indicateur important consistera à suivre les changements au niveau du « nombre de sources de revenus/de nutrition disponibles à une famille ». Cela pourrait désigner la diversification des cultures ou des changements sur le plan des variétés de bétail détenues par les ménages. Dans ce cadre, le projet envisagera également de suivre les changements au niveau du pourcentage de richesses conservées sous forme d'espèces et de bétail par les ménages. La version préliminaire du plan de suivi-évaluation met par ailleurs en relief à quel point

il est important de suivre la « diversification nutritionnelle » au niveau des ménages. En effet, le fait de dépendre d'un panier d'aliments plus large assurera probablement une nutrition continue lors de perturbations.

« Un aspect clé qui détermine la capacité des communautés à gérer et faire face à des conditions difficiles est l'aptitude des personnes/ménages à remplacer un bien crucial par un autre »

Cette même mesure figure aussi parmi celles d'iDE, qui prévoit elle aussi de suivre les changements au niveau de la « diversité diététique ». iDE souligne qu'en plus de mesurer la capacité d'absorption, les données recueillies pour cet indicateur donneront des aperçus sur le bien-être général, car un régime alimentaire équilibré a été associé à de meilleurs résultats en matière de santé en général. La diversité dans cette sous-section désigne la diversité des biens/ressources, qui diffère quelque peu de la « diversité des moyens de subsistance » traitée dans la Section 3.1.

Autres éléments de la capacité d'absorption

En plus des questions qui s'inscrivent clairement dans les deux groupes examinés dans les sections précédentes, les projets BRACED suivent d'autres changements qui feront la lumière sur les améliorations de la capacité d'absorption dans les zones où ils opèrent. Un bon exemple est la liste d'indicateurs préparée par Plan pour son consortium au Myanmar. Conformément à un ensemble considérable de documents qui mettent en relief

la raison pour laquelle les réseaux sociaux et les systèmes de soutien sont essentiels pour aider les communautés à survivre aux catastrophes, Plan prévoit de suivre le nombre de personnes qui estiment avoir accès au soutien, aux conseils ou aux services lors d'extrêmes climatiques. Cet indicateur contribuera en particulier à suivre l'accès aux organisations communautaires, aux comités villageois de développement et autres organismes similaires, qui sont des sources potentielles de soutien social, d'auto-organisation et de réseaux lors de perturbations.

Un autre indicateur intéressant de la capacité d'absorption figure dans l'initiative d'AFL, qui porte principalement sur le renforcement de la résilience des pasteurs. Ce projet suivra le niveau de revenus dérivés du bétail malgré les chocs et les stress (sans compromettre la reproduction et la croissance du bétail et sans amoindrir le cheptel appartenant aux femmes). Cela contribuera essentiellement à suivre la mesure dans laquelle les pasteurs sont à même d'absorber les perturbations tout en maintenant leurs revenus.

3.4 La transformation

Les chercheurs et les praticiens demandent de plus en plus souvent comment aller au-delà des ajustements progressifs et des approches actuelles d'adaptation et de renforcement de la résilience. L'intérêt suscité par la manière de comprendre et de créer les changements transformationnels requis pour relever les défis des changements climatiques s'intensifie (Kates *et al.*, 2012 ; O'Brien *et al.*, 2012 ; Park *et al.*, 2012 ; Pelling, 2010 ; Tanner et Horn-Phathanothai, 2014). La transformation peut décrire un changement imprévu mais désigne généralement des tentatives délibérées en vue de créer les changements requis pour parvenir à un objectif ou résultat souhaité (O'Brien, 2012).

« La transformation peut décrire un changement imprévu mais désigne généralement des tentatives délibérées en vue de créer les changements requis pour parvenir à un objectif ou résultat souhaité »

Un examen rapide de la documentation portant sur la transformation met en évidence un ensemble de propriétés communes au concept : dans le contexte de politique générale et de la planification relative au climat et au développement, il s'agit entre autres de la réflexion stratégique et des politiques générales, du leadership, de l'autonomisation et de l'innovation. Parmi les autres caractéristiques communes figurent « effet catalyseur », « mise à l'échelle » et résultats durables, autant d'éléments que nous traitons brièvement ci-après (DFID 2014b ; Kates *et al.*, 2012).

La capacité des systèmes sociaux à s'adapter, à anticiper et à absorber les extrêmes et les catastrophes climatiques peut être influencée par des changements de politiques transformationnels qui modifient fondamentalement les « règles du jeu » institutionnelles (Béné *et al.*, 2012). Ces changements de politique peuvent se situer à l'échelle nationale, comme par exemple la création et l'application de lois pour dissuader la concentration de personnes et de biens économiques à moins d'une certaine distance de la côte après des tsunamis, ou à des échelles inférieures.

La transformation peut aussi être obtenue grâce à des processus de leadership et d'autonomisation (Olsson *et al.*, 2004). La transformation requiert des « leaders » qui voient un besoin de changements, puis font en sorte que ces changements se matérialisent (Francis *et al.*, 2003 ; Kotter, 1995). Le leadership et, dans certains cas, certaines personnes clés, peuvent donc jouer un rôle central dans la transformation (Olsson *et al.*, 2004). Le leadership est crucial tant pour reconnaître les besoins et les opportunités que pour communiquer efficacement une vision du changement aux autres. Les leaders peuvent mettre en cause le statu quo, proposer d'autres visions de ce qui est possible, profiter des « opportunités politiques » et gérer les conflits qui peuvent surgir durant les processus de transformation (Michaels *et al.*, 2006).

La transformation requiert une mobilisation autour des questions de pouvoir, et ce à deux niveaux (Kapoor, 2007) : changements au niveau des structures sociales qui influencent la prise de décisions (en unités qui pourraient englober les ménages, les communautés, les entreprises, les départements gouvernementaux, les organisations non gouvernementales) et les changements au niveau des valeurs, capacités et choix individuels. Nombre des changements transformationnels

dépendent donc de la modification des rapports de pouvoir existants (p. ex. la dynamique de genre), ce qui suppose de reconnaître les processus sociaux et politiques qui affaiblissent et limitent la résilience. Cela suppose par ailleurs d'accroître la transparence et d'inclure les groupes marginalisés dans les systèmes de gouvernance formels et informels, les politiques/réglémentations et les espaces de prise de décisions.

Au sein d'un foyer, l'évolution des rapports de pouvoir peut provenir de changements au niveau de l'économiedu ménage, comme les transferts d'espèces aux femmes afin d'améliorer leur position stratégique au sein de la famille (Béné *et al.*, 2012).

L'autonomisation et la prise de décisions sont aussi transformées grâce à des changements de comportements dans les domaines des valeurs et des capacités (Boyd et Myers, 1988 ; Mezirow, 1997). Nombre d'actions de développement des capacités et basées sur les connaissances seront conçues pour parvenir à cette fin. Parfois, cela se fera en améliorant les compétences et les connaissances (comme par exemple l'accès aux informations sur le climat et l'utilisation de ces informations) et en mettant en question les idées préconçues, les manières de travailler et les structures de pouvoir oppressives (comme le mariage forcé et la discrimination fondée sur la caste ou le sexe) qui peuvent entraver l'expression (Bivens *et al.*, 2009).

Le « pilier d'autonomisation » qu'est la transformation est fondamentalement lié à la lutte efficace contre les moteurs sous-jacents de la vulnérabilité face aux extrêmes et aux catastrophes climatiques (Bahadur et Tanner, 2014a). Un aspect clé de la discussion sur l'autonomisation comme voie de la transformation est une discussion sur la manière de faire face aux concessions. L'autonomisation d'un groupe ou d'une personne pourrait en effet se faire au prix de l'oppression d'un autre, entraînant des

conséquences négatives pour sa résilience. Il est possible de remédier à ces concessions au moyen de processus de prise de décisions inclusifs et itératifs (ibid.).

En plus du leadership et de l'autonomisation, les technologies et processus innovants peuvent aussi transformer les systèmes. Si le terme « innovation » peut être appliqué à de nombreux contextes, il existe une distinction importante entre les approches qui renforcent le statu quo et celles qui préconisent l'innovation avec un potentiel de changement (Pelling, 2010). L'innovation de ce type risque d'être perturbatrice et peut détruire, tout au moins en partie, les approches existantes des moyens de subsistance, de la gouvernance et des activités commerciales (et les compétences associées) pour permettre à la transformation d'avoir lieu (Francis *et al.*, 2003). Ici aussi, des approches robustes, inclusives et participatives doivent être déployées afin de comprendre les coûts et les avantages de la perturbation du statu quo en faveur d'approches plus innovantes.

L'innovation est fréquemment associée à l'introduction de nouvelles technologies et de nouveaux processus ou manières de procéder qui pourraient entraîner des changements plus larges et soutenus. Les approches innovantes pourraient englober de nouveaux modèles commerciaux ou de nouvelles approches de la mobilisation des communautés qui ont le potentiel de mettre en question le statu quo. Exploiter le pouvoir du secteur privé et inviter les petites entreprises à soutenir et à élargir les impacts des projets une fois la mise en œuvre terminée, au lieu de ne dépendre que des gouvernements ou de la société civile en est un exemple. Bien sûr, comme pour tous les processus de développement et de changement, un système de « freins et contrepoids » devra veiller à ce que les avantages des innovations soient répartis équitablement.

La transformation est liée aux façons holistiques et fondamentales dont l'aptitude des personnes à s'adapter, à anticiper et à absorber les chocs peut être développée, remodelée et améliorée. Dans le contexte des interventions en matière de climat et de développement, les écrits suggèrent que, pour démontrer le potentiel de la transformation, toute initiative doit incarner trois caractéristiques essentielles : avoir un effet catalyseur, donner lieu à un impact à plus grande échelle et produire des résultats durables (DFID 2014b). Les effets catalyseurs impliquent l'aptitude à obtenir des changements plus larges, y compris la reproduction et le financement d'approches similaires par d'autres. Les interventions catalytiques peuvent donner lieu à des changements de politiques générales, de réglementations et de comportements. L'idée de « mise à échelle » traduit une des interprétations les plus communes de la transformation, à savoir que les interventions deviennent transformationnelles lorsqu'elles sont utilisées à une plus grande échelle ou bien dans des combinaisons intégrées avec des effets beaucoup plus importants que précédemment (Kates *et al.*, 2012). L'échelle des impacts peut être mesurée en fonction des résultats obtenus par rapport à l'ampleur des ressources initiales. L'échelle transformationnelle peut aussi désigner le potentiel de transposition d'échelle de l'approche grâce à la reproduction. Enfin, les actions transformationnelles sont censées avoir des résultats durables, et donc mener à un processus de renforcement de la résilience qui peut résister aux changements au niveau du contexte environnemental, socio-politique, économique et culturel en général.

PROJECTEUR SUR : la transformation à travers BRACED

Dans le cadre de BRACED, la transformation désigne les chances que les systèmes humains puissent améliorer fondamentalement et durablement la résilience des citoyens vulnérables aux impacts des extrêmes et des changements climatiques. Comme il est pour ainsi dire impossible de mesurer si un système s'est transformé objectivement, ce pour plusieurs raisons, un certain nombre de projets menés au titre de BRACED suivront le « degré de probabilité » d'une transformation qui s'aligne sur les trois piliers de la transformation traités plus haut, dans la Section 3 (DFID 2014b).

La transformation est examinée ici à travers des thèmes différents, du soutien apporté à l'autonomisation des groupes marginalisés au sein des communautés, à la participation accrue à la prise de décisions, en passant par le renforcement des mécanismes de responsabilité et de transparence qui permettraient aux communautés vulnérables d'avoir un plus grand libre-arbitre au moment d'effectuer des changements structurels dans la planification et les régimes d'orientation.

Processus de leadership, d'autonomisation et de prise de décisions

Dans l'ensemble du programme BRACED, il y a un certain nombre de projets qui suivent l'évolution du degré de libre-arbitre des communautés et la mesure selon laquelle elles font preuve de leadership au moment de faire face aux extrêmes et aux catastrophes climatiques. La conception fondamentale de BRACED met un accent considérable sur l'autonomisation des femmes. Ainsi, l'autonomisation se trouve au cœur même du programme. Le projet mené par AFL vise à renforcer la résilience

des pasteurs et, dans ce cadre, il suivra le contrôle exercé par les femmes sur le cheptel. Dans le contexte de la communauté pastorale, un contrôle accru du bétail par les femmes représente une évolution des rapports de pouvoir. Ce projet va plus loin et propose de suivre les changements au niveau de la propriété de bétail par les femmes en dépit des chocs et stress climatiques, afin de déterminer si et comment les extrêmes et les catastrophes climatiques ont un impact sur l'autonomisation des femmes.

« Les projets suivent l'évolution du degré de libre-arbitre des communautés et de la mesure dans laquelle elles font preuve de leadership au moment de faire face aux extrêmes et aux catastrophes climatiques »

En plus de la propriété de biens, AFL mesurera l'évolution du libre-arbitre des femmes en suivant les changements observés dans le degré d'inclusion des femmes dans les processus de prise de décisions liées à la mobilité transfrontalière du bétail. Il mesurera également le nombre de femmes participant aux débats publics au niveau des instances gouvernementales locales et nationales sur ces questions.

Un axe similaire portant sur l'autonomisation des femmes grâce aux moyens de production est examiné dans le consortium dirigé par Mercy Corps, qui cherche à suivre les changements sur le plan du contrôle des avoirs par les hommes et les femmes durant toute l'initiative.

Christian Aid se concentre elle aussi sur le suivi de l'évolution de l'autonomisation des femmes. Parmi ses indicateurs préliminaires en figure un qui vise à suivre la voix des femmes au sein des

communautés, qui pourrait être mesuré en demandant aux femmes de présenter la manière dont elles perçoivent une question ou en l'examinant objectivement en évaluant le nombre de femmes présentes dans les comités de projet et les forums communautaires traditionnels.

Concern mène le suivi d'un aspect similaire en mettant l'accent sur « la prise de décisions plus inclusive » dans sa théorie du changement, puis en suivant l'évolution du degré selon lequel les femmes sont chargées de prendre les décisions clés au sein du ménage.

La théorie du changement qui oriente le projet mené par CRS souligne elle aussi l'autonomisation grâce à une participation accrue à la formulation des politiques et à la prise de décisions. Pour cette initiative, une voie clé pour renforcer la résilience de la communauté est la prise de conscience accrue des droits, promue à travers l'éducation à la participation aux conseils communaux, à l'aide d'outils et de stratégies appropriés. Ce projet, qui se déroule au Niger et au Mali, se concentre également sur la transformation de la position des femmes en préconisant une augmentation du nombre de votes reçus par les candidates au sein des organes décisionnels et une augmentation de la représentation des femmes au sein des structures politiques régionales, communales et locales.

De même, l'initiative dirigée par Mercy Corps suivra les changements au niveau du nombre de femmes qui participent aux groupes communautaires formels et informels durant le projet.

Plan suivra elle aussi la participation des femmes à la prise de décisions, mais envisage par ailleurs de suivre les changements au niveau de la perception subjective parmi les femmes et les enfants de leur degré d'assurance au moment de présenter leurs préoccupations aux comités ou autorités locaux.

Planification stratégique et politiques générales

L'aptitude des systèmes (p. ex. ménages, communautés, entreprises) à s'adapter, à anticiper et à absorber les extrêmes et catastrophes peut être influencée par des changements de politiques transformationnels qui modifient fondamentalement les « règles du jeu » institutionnelles (Béné *et al.*, 2012). Un aspect clé de la réalisation de ces changements est le changement des structures de planifications stratégique et des processus politiques. Les projets menés au titre de BRACED suivront l'évolution de la manière dont les plans et les politiques sont formulés pour améliorer la résilience des communautés aux extrêmes et aux catastrophes climatiques. Les interventions d'AFL se concentrent sur l'amélioration du mouvement transfrontalier des troupeaux de bêtes comme voie permettant d'améliorer la résilience. Ceci se fera au moyen d'un certain nombre d'approches, dont la modification des politiques nationales et régionales grâce au plaidoyer et à l'exercice de pression. C'est pourquoi son plan de suivi-évaluation affirme son intention de suivre comment les instances gouvernementales locales, la société civile et les organisations de producteurs ont revendiqué la propriété des outils mis au point par le projet et les ont traduits en stratégies d'exercice de pression visant à donner lieu à des changements de politique.

CRS aborde cet aspect à l'aide du prisme de la participation des citoyens à la gouvernance locale. Sa théorie du changement présente la façon dont le projet se soucie principalement de l'aptitude des citoyens à présenter efficacement leurs préoccupations à leurs représentants et à améliorer la transparence. Ce projet, qui se déroule au Niger et au Mali, vise par ailleurs à aider les organisations de la société civile à se munir des capacités et des outils nécessaires pour avoir une voix plus marquée dans les processus de politique générale et pour demander des comptes aux élus.

Le projet dirigé par Mercy Corps suivra lui aussi l'évolution de l'aptitude de la communauté à participer avantagement aux processus de formulation de politiques et de planification. Le plan de suivi et d'évaluation pour cette initiative précise comment le projet suivra comment les membres de la communauté participent aux processus de prise de décisions du gouvernement, via par exemple les examens des budgets et la planification du développement, tout en suivant l'évolution de leurs connaissances sur les voies possibles de participation. Ainsi, le programme BRACED fera la lumière sur la manière dont les communautés vulnérables en arrivent à pouvoir prendre part aux décisions qui influenceront sur leur aptitude à s'adapter, anticiper et absorber les extrêmes et catastrophes climatiques.

Approches innovantes

Les perturbations contextuellement pertinentes du statu quo grâce à l'établissement de nouveaux processus et technologies sont essentielles à l'idée de transformation. Les approches innovantes du renforcement des capacités d'adaptation, d'anticipation et d'absorption afin de soutenir l'autonomisation des groupes marginalisés et d'améliorer le rôle des communautés vulnérables dans les processus de planification et de prise de décisions sont présentes tout au long du présent document. La Section 3.1 a souligné la manière dont BRACED suivrait l'adoption de technologies innovantes comme les pratiques agricoles intelligentes face au climat qui sont susceptibles de renforcer la capacité d'adaptation. La réflexion, dans la Section 3.2, sur la manière dont BRACED suivra l'évolution de la capacité d'anticipation fait remarquer que les projets suivraient comment les technologies de l'information et de la communication permettront de transmettre aux communautés des alertes précoces sur les catastrophes. De même, les initiatives

BRACED suivront aussi le déploiement et l'adoption de services bancaires mobiles pour améliorer l'accès des communautés vulnérables à l'épargne. Ceci les aidera à améliorer leur aptitude à absorber les chocs et les stress induits par les extrêmes et catastrophes climatiques (Section 3.3).

« Les approches innovantes du renforcement des capacités d'adaptation, d'anticipation et d'absorption sont essentielles à l'idée de transformation »

En plus des technologies innovantes, BRACED suivra également la mise en place de processus et protocoles perturbateurs visant à améliorer la résilience. Parmi eux figure la mobilité améliorée des bergers à travers les frontières nationales en Afrique de l'Ouest comme élément clé de l'amélioration de leur capacité d'adaptation (Section 3.1) ; l'amélioration de la compréhension et de l'adoption des informations sur les risques par les communautés vulnérables permettant de mieux anticiper les chocs et les stress (Section 3.2) ; et la prestation de services d'assurance face aux aléas pour améliorer la capacité d'absorption des personnes souffrant des extrêmes et catastrophes climatiques (Section 3.3). Ainsi, BRACED fournira une quantité considérable de données sur la manière dont les technologies et les processus innovants seront déployés pour améliorer les chances de transformation des communautés vulnérables face aux perturbations induites par le climat pour améliorer leur résilience.



4. LES 3A : L'ESPRIT FUTUR DE LA RÉSILIENCE

IMAGE : BANQUE
MONDIALE

Le présent document a soutenu que l'idée de résilience peut être subdivisée en trois capacités facilement reconnaissables : adaptation, anticipation et absorption. Il a par ailleurs soutenu qu'à la différence de ce qui figure dans certains cadres existants, la « transformation » n'est pas une capacité, mais plutôt une approche visant à construire, remodeler et améliorer, ce de façon holistique, l'aptitude des personnes à s'adapter, anticiper et absorber les chocs et les stress. Ce document a tenté de donner vie à ces idées en proposant des exemples empiriques de la manière dont le programme BRACED suivra et mesurera ces quatre domaines.

Les 3A et les concepts de transformation que décrit ce document constituent un point de départ utile pour comprendre et mesurer

les changements sur le plan de la résilience des systèmes sociaux, des ménages et des communautés, mais aussi des États et des marchés. En se concentrant sur les capacités de ces systèmes et processus, nous pouvons comprendre la meilleure manière de renforcer la résilience grâce au suivi et aux mesures. Ainsi, la résilience peut être mesurée sans attendre qu'une catastrophe ne survienne pour démontrer où elle fait défaut.

Un aspect important est que, même si ce document a cherché à démontrer le pouvoir explicatif que possède ce cadre pour comprendre les résultats en terme de résilience, il est possible de le voir également comme une approche capable d'orienter la conception et l'exécution de programmes de résilience. L'utilisation de ce prisme analytique aux tout premiers stades d'une initiative opérationnelle pourrait permettre d'envisager une plus ample gamme d'interventions. Cette approche protège du risque que les programmes de résilience ne se concentrent que sur une capacité en ignorant une autre qui pourrait aussi être requise dans ce contexte précis. Ensemble, l'approche des 3A et l'approche de transformation couvrent une large gamme de possibilités pour le renforcement de la résilience.

Les 3A ne devraient pas être considérées comme une directive ou une échelle graduée de priorités à aborder. Le fait d'avoir une capacité d'adaptation n'est pas forcément préférable au fait d'avoir une capacité d'absorption. Les besoins et les priorités des communautés et des projets différeront d'un contexte à l'autre. Par exemple, il serait imprudent de commencer à renforcer la capacité d'adaptation à long terme d'une communauté qui se trouve sur la trajectoire d'un ouragan de catégorie 5 sur le point de toucher terre dans un jour ou deux. En revanche, pour une communauté agricole subissant une salinisation du sol, il serait assez important de comprendre la nature des changements et de s'adapter aux nouvelles conditions au lieu d'accorder la priorité aux stratégies

d'adaptation à court terme. Il est, toutefois, essentiel d'entreprendre une analyse approfondie du contexte et de considérer les capacités (englobant les 3A) dont a besoin une communauté et la manière de les renforcer de manière transformationnelle.

« La résilience peut être subdivisée en trois capacités facilement reconnaissables : adaptation, anticipation et absorption »

Il existe des synergies évidentes entre ces capacités, et le renforcement d'une capacité peut souvent soutenir une autre. Par exemple, sans la capacité d'absorption des chocs, une communauté frappée par un événement météorologique extrême peut s'effondrer, si bien que la question de renforcer la capacité d'adaptation pourrait ne jamais se poser. De même, dans une communauté touchée par des chocs (p. ex. ouragans) et des stress (p. ex. salinisation), on peut devoir déployer simultanément la capacité d'anticipation pour faire face aux premiers et la capacité d'adaptation pour la deuxième. Dans ce cas, une combinaison de ces capacités permettrait de parvenir à une résilience supérieure. Il serait donc peut-être utile de représenter la complémentarité des 3A dans l'agrégation de divers indicateurs pour former un indice composite illustrant les chevauchements et les interrelations entre les trois éléments.

Différents acteurs et initiatives interpréteront les 3A en fonction de leurs propres théories du changement et priorités, et mettront probablement en œuvre des ensembles très différents d'indicateurs pour chaque capacité. Ce n'est qu'à travers leur application que le concept sera affiné et validé au fil du temps comme approche utile pour suivre les résultats des processus de renforcement de la résilience.

Références

- Adger, W. (2003). *Social Capital, Collective Action and Adaptation to Climate Change*. *Economic Geography*. 79(4), pp.387–404.
- Banque asiatique de développement (2009). *Understanding and Responding to Climate Change in Developing Asia*. Manille, ADB.
- Bahadur, A., Ibrahim, M., Tanner, T. (2013). « Characterising Resilience: Unpacking the concept for tackling climate change and development ». *Climate and Development*. 5(1), pp.55–65.
- Bahadur, A., Tanner, T. (2014a). « Policy Climates and Climate Policies: Analysing the politics of building urban climate change resilience ». *Urban Climate*. 7, pp.20–32.
- Bahadur, A., Tanner, T. (2014b). « Transformational resilience thinking: Putting people, power and politics at the heart of urban climate resilience ». *Environment and Urbanisation*. 26(1), pp.200–214.
- Bastagli, F., Harman, L. (2015). *The role of index-based triggers in social protection shock response*. Londres : Overseas Development Institute.
- Becchetti, L., Castriota, S. (2011). « Does microfinance work as a recovery tool after disasters? Evidence from the 2004 tsunami ». *World Development*. 39(6), pp.898–912.
- Béné, C., Godfrey Wood, R., Newsham, A., Davies, M. (2012). *Resilience: new utopia or new tyranny? Reflection about the potentials and limits of the concept of resilience in relation to vulnerability reduction programmes*. Brighton : Institute of Development Studies.
- Bivens, F. Moriarty, K., Taylor, P. (2009). « Transformative education and its potential for changing the lives of children ». *IDS Bulletin*. 40(1).
- Blaikie, P., Cannon, T., Davis, I., Wisner, B. (2003). *At Risk: Natural Hazards, People's Vulnerability and Disasters*. Abingdon : Routledge.
- Boyd, R. and Myers, J. (1988). « Transformative education ». *International Journal of Lifelong Education*. 7(4), pp.261–284.
- Bredholt, N., Wingate, M. (2007). « Preparedness for community-driven responses to disasters in Kenya: lessons from a mixed response to drought in 2006 ». *Humanitarian Exchange*. Numéro 38, juin 2007. <http://odihpn.org/magazine/preparedness-for-community-driven->

responses-to-disasters-in-kenya-lessons-from-a-mixed-response-to-drought-in-2006/.

- Brouwer, R., Akter, S., Brander, L., Haque, E. (2007). « Socioeconomic vulnerability and adaptation to environmental risk: a case study of climate change and flooding in Bangladesh ». *Risk Analysis*. 27(2), pp.313–326.
- Carabine, E., Cabot Venton, C., Tanner, T., Bahadur, A. (2015). *The contribution of ecosystem services to human resilience*. Londres : Overseas Development Institute. (consulté le 1er août 2015). Disponible sur : www.odi.org/sites/odi.org.uk/files/odi-assets/publications-opinion-files/9394.pdf.
- Carpenter, S., Walker, B., Anderies, J.M., Abel, N. (2001). « From Metaphor to Measurement: Resilience of What to What? ». *Ecosystems*. 4(8), pp.765–81.
- Carter, M. R., Little, P. D., Mogues, T., Negatu, W. (2004). *Shocks, sensitivity and resilience: Tracking the economic impacts of environmental disaster on assets in Ethiopia and Honduras*. BASIS Research Program on Poverty, Inequality and Development. Washington, DC : US Agency for International Development.
- Denzin, N., Lincoln, S. (2005). *The SAGE Handbook of Qualitative Research*. 3rd ed. Thousand Oaks : SAGE Publications.
- Devereux, S. (2001). « Livelihood insecurity and social protection: a re-emerging issue in rural development ». *Development Policy Review*. 19(4), pp.507–519.
- DFID (2014a). *KPI4 Guidance*. U.K. : Department for International Development.
- DFID (2014b). *KPI15 Guidance*. U.K. : Department for International Development.
- Doocy, S., Teferra, S., Norell, D., Burnham, G. (2005). « Credit program outcomes: coping capacity and nutritional status in the food insecure context of Ethiopia ». *Social Science & Medicine*. 60(10), pp.2371–2382.
- Fankhauser, S., Smith, J.B., Tol, R.S.J. (1999). « Weathering climate change: some simple rules to guide adaptation decisions ». *Ecological Economics*. 30(1), pp.67–78.
- Folke, C. (2006). « Resilience: The Emergence of a Perspective for Social-Ecological Systems Analyses ». *Global Environmental Change*. 16(3), pp.253–67.

- Folke, C., Carpenter, S.R., Walker, B., Scheffer, M., Chapin, T., Rockström, J. (2010). « Resilience thinking: integrating resilience, adaptability and transformability ». *Ecology and Society*. 15(4). (Consulté le 1er août 2015) www.ecologyandsociety.org/vol15/iss4/art20/.
- Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (2013). *Cereal banks, a weapon in the fight against food scarcity in Uganda*. La FAO en situations d'urgence. En ligne. (Consulté le 30 juillet 2015) www.fao.org/emergencies/fao-in-action/stories/stories-detail/en/c/194669/.
- Fordham, M., Gupta, S. (2011). *Leading resilient development: grassroots women's priorities, practices and innovations*. New York : PNUD. (Consulté le 30 juillet 2015). Disponible sur : www.undp.org/content/dam/aplaws/publication/en/publications/womens-empowerment/leading-resilient-development---grassroots-women-priorities-practices-and-innovations/f2_GROOTS_Web.pdf.
- Francis, D. Bessant, J., Hobday, M. (2003). « Managing radical organisational change ». *Management Decision*. 41.
- Harvey, B. (2015, à paraître). *BRACED Knowledge Manager Vision*. Londres : ODI.
- Holling, C.S. (1973). « Resilience and Stability of Ecological Systems ». *Annual Review of Ecology and Systematics*. 4, pp.1-23.
- Hudner et Kurtz, (2002). « Health disaster management: Guidelines for evaluation and research in the Utsein style ». Chapter 3: Overview and Concepts. *Prehosp Disast Med* 17. (Suppl 3), pp.31-55.
- Huq, S., Reid, H. (2009). « Mainstreaming adaptation in development ». Dans : Schipper L, Burton I (éds.) *The Earthscan Reader on Adaptation to climate change*. New York : Taylor & Francis., pp.313-322.
- Jones, L. Ludi, E., Levine, S. (2010). *Towards a characterisation of adaptive capacity: a framework for analysing adaptive capacity at the local level*. Londres : ODI.
- Kapoor, R. (2007). « Introduction: Transforming self and society: Plural paths to human emancipation ». *Futures*. 39(5), pp.475-486.
- Kates, R.W., Travis, W.R., Wilbanks, T.J. (2012). « Transformational adaptation when incremental adaptations to climate change are insufficient ». *Proceedings of the National Academy of Sciences*. 109(19), pp.7156-7161.

- Kellett, J., Peters, K. (2014). *Dare to prepare: taking risk seriously*. Londres : Overseas Development Institute.
- Khan, F. (2014). « Adaptation vs. development: basic services for building resilience ». *Development in Practice*. 24(4), pp.559–578.
- Kotter, J.P. (1995). « Leading change: Why transformation efforts fail ». *Harvard Business Review*. 73(2), pp.59–67.
- Levine, S. Ludi, E., Jones, L. (2011). *Rethinking Support for Adaptive Capacity to Climate Change*. Londres : ODI.
- Lopez-Marrero, T., Yarnal, B. (2010). « Putting adaptive capacity into the context of people's lives: a case study of two flood-prone communities in Puerto Rico ». *Natural hazards*. 52(2), pp. 277–297.
- Malone, E. (2009). *Vulnerability and Resilience in the Face of Climate Change: Current Research and Needs for Population Information*. Washington, D.C.: Population Action International. (Consulté le 20 juillet 2015). Disponible sur : www.globalchange.umd.edu/data/publications/Resilience_and_Climate_Change.pdf.
- Manyena *et al* (2011). « Disaster resilience: a bounce back or bounce forward ability? ». *Local Environment: The International Journal of Justice and Sustainability*. 16(5), pp.417–424.
- Mezirow, J. (1997). « Transformative learning in action. New Directions for Adult and Continuing Education ». *New Directions for Adult Learning*. 74, pp.5–12.
- Michaels, S. Goucher, N., McCarthy, D. (2006). « Policy windows, policy change, and organizational learning: Watersheds in the evolution of watershed management ». *Environmental Management*. 38(6), pp.983–992.
- O'Brien, K. (2012). « Global Environmental Change (2): From adaptation to deliberate transformation ». *Progress in Human Geography*. 36(5), pp.667–676.
- Olsson, P. Folke, C., Hahn, T. (2004). « Social-ecological transformation for ecosystem management: The development of adaptive co-management of a wetland landscape in southern Sweden ». *Ecology and Society*. 9(4) : 2.

- Park, S.E., Marshall, N.A., Jakku, E., Dowd, A.M., Howden, S.M., Mendham, E., Fleming, A. (2012). « Informing adaptation responses to climate change through theories of transformation ». *Global Environmental Change*. 22(1), pp.115–126.
- Pelling, M. (2010). *Adaptation to Climate Change: From Resilience to Transformation*. Abingdon : Routledge.
- Quinlan, A. (2014). *Should We Measure Resilience? Resilience Science*. [En ligne]. (Consulté le 20 août 2015). Disponible sur : <http://rs.resalliance.org/2014/06/16/should-we-measure-resilience/>.
- Resilience Alliance (2009). *Resilience*. [En ligne]. [Consulté le 25 décembre 2014]. Disponible sur : www.resalliance.org/index.php/resilience.
- Schipper, L., Pelling, M. (2006). « Disaster risk, climate change and international development: scope for, and challenges to, integration ». *Disasters*. 30(1), pp.19–38.
- Smit, B., Burton, I., Klein, R. J., Wandel, J. (2000). « An anatomy of adaptation to climate change and variability ». *Climatic change*. 45(1), pp.223–251.
- Smit, B., Pilifosova, O., Burton, I., Challenger, B., Huq, S., Klein, R., Yohe, G., Adger, N., Downing, T., Harvey, E., Kane, S., Parry, M., Skinner, M., Smith, J., Wandel, J. (2001). « Adaptation to climate change in the context of sustainable development and equity ». Dans : McCarthy, J.J., Canziani, O.F., Leary, N.A., Dokken, D.J., et White, K.S., (éds.), *Changements climatiques 2001. Impacts, adaptation et vulnérabilité. Contribution du Groupe de travail II au troisième Rapport d'évaluation du GIEC*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Tanner, T., Horn-Phathanothai, L. (2014). *Climate Change and Development*. Abingdon : Routledge.
- Tanner, T., Rentschler, J., Surminski, S., Mitchell, T., Mechler, R., Wilkinson, E., Peters, K., Reid, R., Brandon, C., Hallegatte, S., Rose, A., Vorhies, F., Baez, J. Bangalore, M., Singh, P. (2015). *Unlocking the 'triple dividend' of resilience*. Washington, D.C. et Londres : GFDRR, Banque mondiale et Overseas Development Institute. (Consulté le 30 juillet 2015). Disponible sur : www.gfdr.org/sites/default/files/publication/unlocking_triple_dividend_resilience.pdf.
- UNISDR (2005). *Cadre d'action de Hyogo pour 2005–2015 : Pour des nations et des collectivités résilientes face aux catastrophes*. Genève : UNISDR.

BRACED cherche à renforcer la résilience de plus de 5 millions de personnes vulnérables face aux extrêmes et aux catastrophes climatiques, grâce à un programme de trois ans financé par le gouvernement britannique, qui soutient 108 organisations actives dans le cadre de 15 consortiums, dans 13 pays situés en Afrique de l'Est, au Sahel et en Asie du Sud-Est. Un aspect unique de BRACED est qu'il est doté d'un consortium gestionnaire de connaissances.

Le consortium gestionnaire de connaissances est dirigé par l'Overseas Development Institute et englobe le Centre du changement climatique de la Croix-Rouge, l'Asian Disaster Preparedness Center, ENDA Energie, l'ITAD, la Thomson Reuters Foundation et l'Université de Nairobi.

Les points de vue présentés dans ce document sont ceux des auteurs et ne représentent pas forcément ceux de BRACED, de ses partenaires ou de son bailleur de fonds.

Les lecteurs sont encouragés à reproduire des extraits des rapports du gestionnaire de connaissances de BRACED pour leurs propres publications pourvu qu'ils ne les vendent pas commercialement. En tant que détenteur des droits d'auteur, le programme BRACED demande que les citations fassent mention de la source et souhaite recevoir une copie de la publication. Pour toute utilisation en ligne, nous demandons aux lecteurs de donner le lien vers la ressource originale sur le site Web de BRACED.

Le gestionnaire de connaissances BRACED prépare des données factuelles et des enseignements ayant trait à la résilience et à l'adaptation en partenariat avec les projets BRACED et la communauté de la résilience dans son ensemble. Il recueille des données robustes sur ce qui fonctionne au moment de renforcer la résilience aux extrêmes et aux catastrophes climatiques, et initie et soutient des processus visant à veiller à ce que les données factuelles soient mises en application dans les politiques générales et les programmes. Le gestionnaire de connaissances favorise par ailleurs des partenariats afin d'amplifier l'impact des nouveaux enseignements et données factuelles afin d'améliorer considérablement le degré de résilience au sein des pays et des communautés pauvres et vulnérables de par le monde.

Ce document a reçu l'ACCREDITATION ARGENT du gestionnaire de connaissances BRACED. L'objet de l'accréditation or et argent est de mettre en valeur les connaissances et les données factuelles qui apportent une contribution considérable à la compréhension de ce qui est requis pour renforcer la résilience aux extrêmes et aux catastrophes climatiques. Pour que cette accréditation puisse être octroyée, les publications sont examinées par un conseil d'accréditation, dont l'objectif est d'identifier les produits financés par BRACED qui apportent une contribution considérable aux connaissances, à la réflexion ou aux pratiques.

Published in English August 2015, translated February 2016 :
Publié en Aout 2015, traduit de l'Anglais en Février 2016

- Site Web : www.braced.org
- 🐦 Twitter : @bebr
- 📘 Facebook : www.facebook.com/bracedforclimatechange

Image de couverture : Petterik Wiggers
Conception et mise en page : Soapbox, www.soapbox.co.uk

